

“ Il faut confesser que les travaux sont grands en ces commencements : les hommes sont les chevaux et les bœufs ; ils apportent ou traînent les bois, les arbres, les pierres ; ils labourent la terre, ils la hersent. Les mouches, les neiges de l'hiver, et mille autres incommodités sont importunes ; des jeunes gens qui travaillent à l'ombré dans la France trouvent ici un grand changement. Je m'étonne que la peine qu'ils ont eu des choses qu'ils n'ont jamais faites, ne les fait crier plus haut qu'ils ne crient.

“ Pour les blés, on a douté si la terre n'était point trop froide. Voici deux ans que tout ce qui est du jardinage ne lève que trop et a été mangé par la vermine, qui provient du voisinage des bois, ou de ce que la terre n'est pas encore bien exercée et purifiée ou aérée. Au milieu de l'été, la vermine meurt et nous avons de fort beaux jardinages. Pour les arbres fruitiers, je ne sais ce qui en sera. Nous avons deux allées, l'une de cent pieds et plus, l'autre plus grande, plantées de sauvageons de part et d'autre fort bien repris. Nous avons huit ou dix sortes de pommiers ou poiriers qui sont aussi fort bien reprises. Nous verrons comment cela réussira. J'ai quelque créance que le froid nuit grandement aux fruits ; dans quelques années, nous en aurons l'expérience. On a vu ici autrefois (du temps de M. de Monts) de belles pommes. Pour